

Vos problèmes de couple expliqués par la géographie. Genre et espace dans quelques best-sellers, Jean-François Staszak, Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne, *Géographie et cultures*, n° 54, décembre 2005, L'Harmattan, p. 11-29

L'article s'intéresse à deux best-sellers américains traduits dans de nombreux pays :

- *Les hommes viennent de Mars, les femmes viennent de Vénus*, J. Gray
- *Pourquoi les hommes n'écoutent jamais rien et les femmes ne savent pas lire les cartes routières ?*, A. et B. Pease,

tous deux parus dans les années 1990.

Le premier repose sur une parabole géographique. Elle symbolise la différence incommensurable entre les hommes et les femmes qui « ne se rendent pas (assez) compte de leur dissemblance, leur proximité spatiale dissimulant leurs natures éloignées » (p 17). La métaphore a pour but de leur faire « comprendre le caractère premier, définitif de la différence ainsi que l'ampleur de celle-ci. »

Le second explique pourquoi les hommes et les femmes diffèrent, en s'appuyant sur un « récit des origines » (les femmes vivent dans la caverne parce qu'elles s'occupent des enfants, pendant que les hommes vont à la chasse). Outre « le caractère largement fantasmé de ce « genre de vie » originel, qui reflète bien davantage les projections idéologiques des auteurs que l'état des (mé)connaissances anthropologiques en la matière » (p 21-22), le résultat est de montrer que « les hommes et les femmes sont différents par nature parce qu'ils relèvent par nature de deux espaces naturellement différents » (p 22).

Les auteurs se réfèrent à la théorie synthétique de l'évolution (ou néodarwinisme) selon laquelle les aptitudes sont portées et transmises par les **gènes**. Cela revient à réduire le genre au sexe et le social au biologique. Ou encore, comme l'écrit Maurice Godelier¹, « c'est chercher des raisons hors de l'histoire et transformer du même coup des faits historiques (s'ils existent réellement) en faits naturels et donc non-modifiables. Du même coup, également, ces inégalités se trouvent non seulement expliquées mais justifiées ».

Dans le monde anglo-saxon des géographes, on ne parle plus de sexe mais de genre, « considérant que les rôles masculins et féminins sont des constructions socio-historiques » (p 25). C'est précisément cette théorie du genre que combattent les auteurs de *pop-psychology* cités. Ils s'inscrivent dans le prolongement du retour de bâton anti-féministe et affirment que les différences entre les hommes et les femmes sont innées et déterminées par le milieu naturel. Ils s'appuient pour cela sur différentes théories d'inspiration néodarwinienne apparues dans les années 1970 aux Etats-Unis, comme la sociobiologie (Kamura) ou l'éthologie, selon lesquelles bien des phénomènes que l'on croit sociaux seraient en fait biologiques.

La géographie, quant à elle, accepte volontiers l'hypothèse de l'évolution des espèces mais s'en désintéresse, car c'est l'histoire des sociétés qui la concerne et elle part du principe que la première n'explique pas la seconde.

D'une façon générale, les sciences sociales (et particulièrement la géographie) ne réagissent pas à ces ouvrages et à ces théories pour trois raisons principales :

- elles s'inscrivent dans un autre paradigme et ils ne pensent pas qu'il soit pertinent de s'engager dans un champ qui leur est étranger (ce que n'hésitent pas à faire ces néodarwiniens en tirant des conclusions politiques ou sociologiques de leurs découvertes.
- Les ouvrages cités semblent un « ramassis d'âneries » qu'on ne peut s'abaisser à contrer. Pourtant, ils représentent aussi un « fait social massif » (p 26).
- Les géographes considèrent majoritairement que leurs recherches doivent porter sur des espaces (villes, régions, paysages) et que la question du genre ne relève pas directement de la géographie.

Pourtant, on retrouve cet usage de la fiction géographique dans les justifications utilisées pour refuser l'entrée de la Turquie en Europe, oubliant que « les continents sont une fiction qui sert (tout comme celle de Mars et de Vénus) à produire et légitimer l'altérité » (p 27) et il y a là un défi à relever pour les géographes.

¹ Avant-propos de *Cerveau, sexe et pouvoir*, Vidal C. et Benoit-Browaëys D., Belin, 2005